



## Paul Moutschen à l'Atoriale

Fondée il y a quatre ans, la Galerie "L'Atoriale" à Liège a acquis une renommée européenne dans le domaine de la peinture contemporaine. *Alenchinski* y a exposé et, dans un proche avenir, on aura l'occasion d'y admirer des oeuvres de *Topor* et de *Folon*.

Du 27 janvier au 15 février, un jeune artiste luxembourgeois, Paul MOUTSCHEN y a présenté quelques-uns de ses travaux: des dessins, plusieurs gravures et deux huiles.

J'ai eu le plaisir de rencontrer l'artiste après le vernissage. En dépit des péripéties de la vie et des exigences parfois aliénantes de notre société, il n'échappe pas au besoin qui l'anime depuis sa jeunesse et qui est celui d'exprimer par la peinture son vécu, ses interrogations et ses sentiments. On reconnaîtra qu'à notre époque ce n'est pas une sinécure pour l'ouvrier solitaire aux innombrables patrons qu'est l'artiste. Et ces "employeurs" ne sont guère obligés d'honorer son travail.

Paul Moutschen a fait de l'ouvrage méticuleux, soigné. Un premier regard fait apparaître qu'il sait se servir de plusieurs techniques. Les traits sont précis, les jeux de lumière bien étudiés et dans les huiles, les couleurs rendent au figé une humanité bouleversante. Mais j'anticipe...

Tout d'abord on est surpris de découvrir chez un contemporain l'utilisation fréquente d'un cadre antique, voire protohistorique pour exprimer un vécu actuel, très "vingtième siècle". Etonnant voyage depuis les sombres cheminées d'usines jusqu'aux pieux néolithiques et même l'espace insondable de l'univers en passant par les hauts-lieux des temples romains.

Le visiteur est choqué au début, par la froideur, la rigidité apparente. Sévérité des lignes et contraste brutal du noir et du blanc expriment un dépouillement insolite, frustrant le spectateur, mais l'incitent en même temps à aller plus loin, à chercher plus. D'où une ambiguïté initiale entre le choc provoqué par l'agression et l'attraction simultanée d'une oeuvre de Paul Moutschen.

Il faut prendre son temps, se laisser saisir par ce va-et-vient - j'allais dire cette dialectique - entre l'incompréhension première et le magnétisme que l'artiste réussit à provoquer chez le spectateur. En prenant soin de se laisser interpeller un peu plus longtemps, l'envie de cogner fait place à la découverte et pas à pas, à la disponibilité de se laisser guider par l'oeuvre. On s'y reconnaît, on retrouve son environnement, ses questions sans oublier celles de l'artiste. Un peu comme par enchantement apparaît alors l'élément humain de l'objet pétrifié. Mais on n'est pas à la fin des surprises...

Une salle de temple romain au décor luxurieux vous communique malgré sa richesse l'atmosphère froide

du marbre, donne l'impression d'un vide angoissant. Soupir de soulagement, lorsque, près d'un autel latéral on déniche de l'humain, figuré par un couple nu, amoureux. Mais est-ce l'amour ou un érotisme pervers? Le partenaire mâle est mi-homme, mi-animal... Sexualité et richesse décadentes érigées en culte ou culte ne servant plus qu'à cela? Serait-ce le reflet d'un aspect de notre société?

De toute évidence, c'est le cas pour cet autre tableau où l'homme occidental s'est emprisonné derrière des barreaux qui en réalité permettraient un passage aisé s'il voulait faire preuve de quelque souplesse. ...

Souvent Paul Moutschen implique de façon subtile l'homme dans ses oeuvres. C'est ce qui apparaît dans une belle peinture à l'huile où, sur le fond bleu de l'univers, est représenté, tel une pensée, un parallépipède transparent d'une rigueur géométrique absolue mettant en évidence les trois dimensions. A l'avant-plan trois pieux bruns aux sommets éclairés par le jeu de la lumière. Chacun est composé de trois cadres taillés et superposés par l'homme. Les trois dimensions reviennent ainsi une multitude de fois... Assez renversante cette image pleine de contrastes et où chaque élément est nouveau et en même temps rappel d'un autre: d'une part cube-pensée, transparence et rigidité mathématique, d'autre part blocs-matière, couleurs et formes travaillées par l'homme. Espérance et mise en garde: L'homme capable de rendre vivant le plus figé, le plus inerte, mais également rappel de sa responsabilité d'action. La science neutre, impalpable comme le parallépipède dématérialisé avec en regard les applications qui sont du ressort et du choix responsable de l'homme.

Le thème des pieux revient dans un dessin: sept stèles identiques y sont alignées, de l'herbe pousse à leur base et à l'avant-plan se tient un corbeau. Les pieux - sacrés? - qui signifient la forme primitive du culte voué au nombre sacré sept symbolisant le cycle des sept. Cycle inamovible faisant contraste avec le cycle de vie représenté par l'herbe qui pousse, puis meurt pour renaître. Le corbeau symbolise le mystère de ces cycles.

Qu'on me permette une interprétation très personnelle: Les pieux ne sont pas disposés en cercle - vicieux?! - et laissent donc une lueur d'espoir. De un à sept il y a une progression, le sept est sacré, c.à.d. séparé, autre chose. Voilà une brèche, l'annonce d'une possibilité de sortir du cercle vicieux. Serait-ce par le biais d'une divinité, d'une vraie? - Le corbeau se tait! (Mais entre nous: il se tient au niveau de l'herbe!).

Paul Moutschen réussit de façon artistique à remettre en valeur des choses simples mais à haute valeur symbolique. Se laisser interpeller par ses oeuvres en vaut la peine. Usch